

main dans la main

hommage à Mme Simone Reichenbach



bulletin trimestriel
de l'association valaisanne de parents
de personnes handicapées mentales



« Si nous savons révéler leurs trésors cachés à ceux qui nous entourent, nous ferons beaucoup plus que les influencer ou les stimuler. Nous les ferons progresser et se métamorphoser. »

Deepak Chopra

Pour tous ces trésors cachés que vous avez su révéler à nos enfants *pas tellement différents* et à nous, leurs parents, merci, Madame Reichenbach.

A Madame Reichenbach,

Permettez que je m'adresse à vous, un peu comme on parle à sa maman !

Avec simplicité et avec coeur !

Votre capacité d'écoute nous mettait d'emblée à l'aise et nous percevions dès la première rencontre que les problèmes rencontrés avec notre enfant handicapé ne vous laissaient pas indifférente.

Vous étiez partout, à la fois discrète et efficace.

On vous retrouve à la création de notre association de parents, fermement résolue à déplacer les montagnes, on vous aperçoit aux premiers essais de scolarisation de nos enfants, au démarrage des ateliers protégés, au poste de directrice de la Castalie, au Conseil de fondation de la Fovahm, à la création de l'institut de recherche sur le handicap mental, toujours active, toujours imprégnée de cette idée maîtresse qui a été le fil conducteur de votre vie et que vous avez su si

admirablement nous faire partager : la dignité et la valeur de la personne handicapée.

A votre contact, il se produisait en nous quelque chose d'extraordinaire : votre détermination devenait en quelque sorte la nôtre, et nous nous en retournions chez nous, le coeur débordant d'entrain et l'esprit fourmillant d'idées nouvelles pour améliorer le quotidien de notre vie et surmonter les problèmes inhérents au handicap !

A travers l'hommage que nous vous rendons dans ce numéro spécial, nous voulons modestement vous marquer notre reconnaissance !

Votre présence et vos conseils nous manquent, mais votre amour de la personne handicapée nous a marqués à tout jamais !

Du fond du coeur, merci,
Madame Reichenbach.

Michel Abbet
Président d'insieme

*Personne mieux que Madame Simone
Reichenbach ne saurait retracer certains
moments de sa vie.*

Nous laissons d'emblée la place à ses écrits.

Mme Simone Reichenbach et ... l'association de parents

*Nous savions qu'il fallait
faire quelque chose en
Valais...*

*Tout d'abord réunir des
parents, leur parler,
les laisser parler.
Que désiraient-ils ?...*

*Vint la première assemblée.
Nous étions une vingtaine,
entourés de quelques
amis...*

*Soirées familiales et
familiales, séances du
premier comité provisoire
chez l'un ou chez l'autre...
C'est ainsi que naquirent*

*l'Ecole itinérante et l'atelier
de tissage.*

*Les premiers apprentis
arrivaient chez Madame
Charvet ; André, Monique,
Marguerite...*

*L'Ecole accueillait
Dominique, Régis, Jacky,
Jean-Daniel.*

*Ils avaient un après-midi de
classe, à Sion, le mercredi
de 13h. à 18h., avec un
matériel très modeste...*

*Les mamans se
retrouvaient entre elles,
pendant que leurs enfants
étaient en classe...*

*Petit à petit, l'école s'est
développée. Après le
premier groupe de Sion,
d'autres enfants à Sierre,
Martigny, Monthey,
Orsières, constituèrent
autant de groupes qu'il
fallait organiser...*

... un premier jour d'école

*Seule, dans une grande
pièce, avec quelques tables
récupérées à gauche et à
droite, une armoire
contenant les jeux éducatifs
fabriqués avec l'aide des
parents,*

je me demande :

*" Que faire avec les enfants
qui vont arriver tout à
l'heure ?*

Suis-je dans la bonne voie ?

Vais-je permettre à

*Dominique, Régis, de faire
un tout petit pas en avant ?*

*Que veut dire pour
Dominique, faire des
progrès ?*

*Quelle sera sa vocation
d'adulte, comment va-t-il
s'épanouir ? "*

*Pour chaque enfant, toutes
ces questions restent
posées.*

*Face à ma page blanche où
j'ai décidé de noter les*

*exercices que je dois faire,
avec chacun d'entre eux,
mes études me paraissent
lointaines, la théorie
difficile à mettre en
pratique.*

*Alors ? Alors Dominique
arrive avec sa maman,
puis Régis, Jacky, André
et les autres.*

*Avec chaque parent il y a
un accueil, un échange
chaleureux, plein de
richesse, qui me permet de
connaître un petit peu
mieux les enfants.*

*Il y a ensuite le premier
contact avec les enfants
eux-mêmes.*

*Contact parfois difficile,
qui s'établit lentement,
bien différemment que je ne
l'avais imaginé.*

*" S'il te plaît... apprivoise-
moi ! " dit le renard du Petit
Prince.*

*C'est aussi la question de
Dominique.*

*Et c'est peu à peu,
en jouant à la balle avec lui,
en lui préparant une
banane pour son goûter, ou
en lui changeant sa culotte
sale, qu'une relation peut
s'établir...*

... son approche
toute de douceur
et de respect de
l'enfant
handicapé

*Parlons une langue correcte
avec nos enfants !
Supprimons les " cocos ",
les " moumous ", les
" nanis ".*

*Nos enfants ont de la peine
à enrichir leur vocabulaire.
Aidons-les en leur
apprenant les mots justes.
Donnons leur très tôt de
bonnes habitudes...*

*Nous voulons rassurer les
enfants et... les mamans.
Nous n'avons pas de cachot
à l'école, ni cave, ni
machine terrifiante
quelconque.*

*Alors s'il vous plaît, ne
dites plus à votre enfant :
" Tu verras, la maîtresse
t'enferme à la cave ! ",
n'utilisez plus des menaces
pires encore,
qui de toutes façons ne se
réaliseront pas.
Nous voulons éduquer nos
élèves, exiger d'eux une
discipline certes, mais nous
voulons aussi leur donner
la possibilité de s'épanouir
dans une ambiance de joie
et de sérénité.*

... la spiritualité

*Comment allons-nous aider
l'enfant déficient mental à
rencontrer le Christ ?
Car c'est bien d'une
rencontre qu'il s'agit et non
d'une série de leçons à
apprendre par cœur...*

*L'enfant déficient mental
attend qu'on lui montre le
chemin vers le Christ, mais
il apporte aussi toute sa
richesse.*

Il nous apprend la vraie attitude de Charité, il nous oblige à revoir notre hiérarchie des valeurs, à l'aborder avec une présence totale, en approfondissant nous-mêmes notre propre vie religieuse. En ce sens, l'enfant déficient mental est un témoin dans l'Eglise, qui non seulement attend de nous une éducation religieuse, mais surtout qui nous apporte une très grande richesse en nous obligeant à revoir notre propre attitude de Chrétien.

... les premières colonies

Quelques étudiantes acceptent de prendre en mains cette première colonie. Cette première expérience ne sera pas facile.

Les handicapés, une quinzaine, nous sont, pour la plupart, inconnus et quittent leur famille pour la première fois.

Le personnel n'est pas habitué à une population atteinte dans sa santé.

La maison qui nous est offerte ne bénéficie que d'une installation rudimentaire.

Le mauvais temps se met de la partie et, pour comble de malheur, nous subissons une panne d'eau qui va durer plusieurs jours. Pas facile !

L'idée des colonies d'été est toutefois lancée et je prendrai le relais avec une équipe de jeunes valaisannes l'année suivante...

Toujours avec les moyens du bord, l'aide des parents, pour récupérer ici une baignoire, là une vieille machine à laver, nos colonies ont pu se dérouler dans de bonnes conditions...

... la volonté d'intégration

Au-delà d'une éducation spécialisée, nous souhaitons créer un courant de sympathie, d'amitié, dont chacun d'entre nous, handicapé ou non, a tellement besoin.

Car, au-delà du handicap, d'un corps parfois déformé par la maladie, au-delà d'un visage qui choque par son expression, il y a un enfant, pas tellement différent des autres.

Il y a un enfant, qui comme les autres a soif d'amour, de relations humaines, de compréhension.

Il y a un être humain, qui sans pouvoir l'exprimer, a besoin que nous lui tendions la main, que nous

partagions avec lui notre joie de vivre.

Il est également important de découvrir que ce même enfant handicapé, si nous le voulons bien, peut nous apporter beaucoup : nous trouverons en lui la richesse d'une relation spontanée, d'une amitié qui ne se marchande pas, d'une joie sans mélange pour toute découverte partagée.

Les enfants handicapés mentaux, sans pouvoir l'exprimer, ont besoin de rencontrer des amis sur leur chemin...

Je pense à cette ballade de Paul Fort,

" Si tous les enfants du monde, voulaient se donner la main, Alors on pourrait faire une ronde... "

Puissent nos enfants handicapés entrer dans la ronde avec tous les autres, et alors, ensemble nous aurons fait un pas de plus vers une société plus tolérante, plus accueillante, plus ouverte.

*Dans cette deuxième partie, nous laissons la parole à
des personnes qui ont connu Mme Simone
Reichenbach et qui lui rendent un hommage mérité.*

Sur mon chemin : Simone Reichenbach

Ma reconnaissance d'avoir
rencontré Simone, la
personne indiquée au
moment crucial.

Ce n'est pas un hasard mais
le destin, comme un fil
invisible qui nous conduit.

En 1961, rentrant, avec ma
famille, d'Espagne, j'étais
désemparée de ne pas
trouver de solution pour notre
fils handicapé.

C'est alors que " l'Association
Genevoise de Parents de
Handicapés Mentaux "
m'encourage à créer une
même association en Valais.

Mais comment ?

Petite genevoise fraîchement
arrivée en Valais et ne
connaissant personne...

Grâce à l'intermédiaire d'une
assistante sociale :

Mlle Girod, j'appris qu'une
certaine Simone
Reichenbach, venue
également de Genève,
travaillant comme éducatrice
dans les classes
spécialisées, désirait
s'occuper de handicapés
mentaux profonds dont
personne ne parlait à
l'époque...

Avec elle, pas de
tergiversation...

Son cerveau clair organise et
nous passons rapidement à
l'action.

Se grouper entre parents et
tout de suite ouvrir une petite
classe une demi-journée par
semaine.

Tout n'a pas été facile et pas
toujours réussi...

Que j'aimais travailler avec
Simone !
Son calme réfléchi, ses
compétences et surtout son
grand cœur, qui vibrait pour
nos enfants démunis.

Je suis partie du Valais en
1970. Mais je sais que
Simone Reichenbach n'a pas

baissé les bras : la voilà
directrice de la Castalie à
Monthey et même après sa
retraite elle a continué à
œuvrer pour nos handicapés.

Bravo Simone,
comme nous te regrettons !

Nicole Lachat



le sillon de l'espérance

En 1972, à l'occasion du départ de la Bruyère de Mme Simone Reichenbach, M. Jules Délèze, ancien président de notre association, lui dédiait ce texte.

Un départ est toujours teinté de tristesse pour ceux qui restent un peu comme des orphelins et des abandonnés. Madame Reichenbach avait pris une telle place, au sein de notre association, que son départ nous laisse désarmés ...

Que de chemin parcouru sous la houlette de Madame Reichenbach, depuis l'école itinérante des premières années, à ce jour...

Il fallait avoir le courage, le dévouement et les capacités intellectuelles et morales de Mme Reichenbach, pour

mener à chef une telle œuvre.

Et pourtant, les écueils n'ont pas manqué sur son chemin. Grâce à elle, les difficultés rencontrées à l'A.I., à l'Etat du Valais, et j'en passe, ont toujours été aplanies.

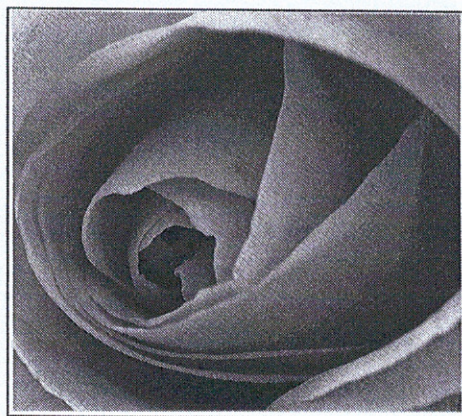
Par son entregent, par son humeur toujours égale, par son objectivité jamais prise en défaut, elle a sans cesse atteint les objectifs fixés au plus près des intérêts de notre association et de nos chers handicapés, qui étaient sa seconde famille.

Grâce à elle, un rayon de soleil a pénétré dans la plupart de nos foyers ; et là où le désespoir rongait les cœurs, elle a ouvert le sillon de l'espérance, du bonheur et de la joie...

Mme Reichenbach fut, à la fois, l'esprit qui vivifie et l'âme qui faisait vivre notre association.

Jules Délèze

Un cœur tout frémissant



Mme Germaine Carron, a travaillé comme éducatrice à l'école de la Bruyère. Elle a composé ce texte en 1972, lors du départ de Mme Reichenbach pour la Castalie.

Chère Madame Reichenbach,
un départ, votre départ est
une perte d'équilibre.
Avec vous quotidiennement
nous montions notre tour.
Parfois l'élément qui vous
représentait était en haut,
parfois en bas, parfois à
gauche, parfois à droite,
parfois même il devait
prendre la place ignorée
d'une pierre d'angle, mais

avec vous, grâce à vous,
nous retrouvions chaque jour
la logique de notre ensemble.
Nous vivions en paix....

Après votre départ,
Chère Madame, en souvenir
de vous, nous continuerons à
bâtir à l'Ecole " la Bruyère ".
A votre contact, nous avons
appris les techniques de
construction.

Tout au fond, le
renoncement, pour donner à
l'édifice toute sa beauté, sa
grandeur ;
au sommet, un esprit lucide
en quête de vérité, de
progrès ;
au centre, un cœur tout
frémissant avec le faible,
tout brûlant avec le
conquérant mais que les
petits seuls séduisent.
Ce que vous avez
commencé, vos rejetons vont
essayer de continuer.
Le travail ne sera pas trop
ingrat, vous laissez une terre
fertile...

Germaine Carron

Une tendresse nous manque

Mme Reichenbach est partie.
Nous venons de perdre
quelqu'un qui savait embellir
notre existence...

Une tendresse nous manque.

Il y a 30 ans, j'ai eu la grande
chance de la rencontrer,
ça a été un privilège,
elle était la fondatrice et
directrice de l'école " La
Bruyère ", ma directrice.
L'admiration et le respect que
j'éprouvais pour elle seront
des souvenirs que je garderai
précieusement.

Elle était vraiment le
numéro 1 qui, mis devant
n'importe quel numéro, donne
valeur même aux zéros.
Elle était généreuse, gentille,
toujours prête à aider et à
faire le bonheur de tous.
C'était une femme
merveilleuse. Sa vie a été
l'histoire d'une passion, un
livre non écrit de trois
chapitres : la compétence,
l'expérience et surtout
l'amour.

Pour elle tout se résumait
ainsi : fixer un but, y croire
fermement et tout faire pour
l'atteindre.

Bien sûr la vie a besoin de
temps pour réaliser ses
objectifs... une douloureuse
et fatale maladie a eu raison
de ses projets.

Le départ de Mme
Reichenbach a été une
terrible tragédie pour tout le
petit monde de l'enfance
défavorisée mais elle est
vivante dans nos cœurs et
tant qu'on pensera à elle, elle
n'aura pas tout à fait disparu.

Anne-Marie Mayor



Vous ne nous quitterez jamais

C'est au nom de tous les parents des enfants de la Castalie que je voudrais aujourd'hui adresser un hommage à
Mme Reichenbach.

Il est difficile pour nous de penser qu'elle nous a quittés, et ce n'est pas sans émotion que nous voyons prendre fin ces longues années de chemin ensemble.

J'ai eu personnellement la chance d'apprécier ses grandes qualités, déjà au temps de l'Ecole la Bruyère.

Les contacts se sont intensifiés lors de l'entrée de notre fils à la Castalie, le 22 septembre 1972...
Je n'oublierai pas ce jour, c'était le départ de Stéphane pour le nouveau centre médico-éducatif tout neuf qui venait de s'ouvrir à Monthey.

Journée bien triste pour nous, ses parents : notre fils approchait ses 15 ans et la séparation fut pénible.
Sa vie désormais allait être celle de l'institution.

Je ressens encore aujourd'hui cette angoisse d'un départ qui avait quelque chose de définitif.

Allait-il s'adapter à sa nouvelle vie ?
Pourrait-il être heureux ?
Saurait-on le comprendre ?
L'accueil fut très chaleureux et j'appréciai énormément le fait de pouvoir rester une nuit et une journée dans le groupe afin de prendre contact avec le personnel sur ce qui était important pour Stéphane.

Ce jour-là a commencé avec la Castalie une précieuse collaboration qui n'a jamais cessé.

Nos enfants ont eu bien de la chance de vous avoir eue.
Et il n'y a qu'un seul mot,
merci !

Pour cette collaboration que vous avez rendue possible, merci !
Pour avoir été à l'écoute de nos difficultés de parents, merci !
Pour votre disponibilité en toute circonstance, merci !
Pour avoir toujours donné la priorité à nos enfants, merci !
Pour avoir permis la création du groupe " contacts parents-
institution ", si important pour un vrai dialogue, merci !
Pour avoir fait de la Castalie un endroit où il fait bon vivre,
merci !

Pour votre soutien si réconfortant dans notre rude parcours de
parents, merci !

Pour avoir défendu inlassablement la cause de nos handicapés
auprès des autorités, merci !

Pour avoir été à nos côtés dans les combats importants pour
l'avenir de nos jeunes, merci !

Pour l'amour et le respect que vous avez toujours portés à nos
enfants, merci !

Il y a sûrement encore
beaucoup d'autres mercis au
fond du cœur des parents qui
vous ont connue.

Dans votre paradis,
acceptez-les tous !

Bien sûr vous allez nous
manquer... mais vous avez
bien préparé la route.

Et puis de là-haut, vous allez
nous aider, vous ne nous
quitterez jamais vraiment, car
tout ce que vous avez
construit avec tant de cœur,

continuera à vivre encore
longtemps à la Castalie.

Marie-Louise Dayer



A Simone !

Au début, quand je l'ai connue, je l'appelais Madame.
Elle sortait de l'hôpital, elle revenait à la Castalie.
Elle avait soigné pour la première fois son cancer.
Elle était chaleureuse.
Le soir, elle venait sur les groupes nous dire bonsoir, bonne nuit, dormez bien !
Elle avait fini alors son travail dans son bureau.
Elle était gentille, douce comme une maman.
Elle nous comprenait.
Elle nous consolait.
Elle nous aidait.
Elle savait décider ce qui était bon pour nous.
Je me souviens du voyage à Paris. Au début, elle était contre puis elle a donné le feu vert. Ça nous a fait du bien. Elle nous permettait de découvrir autre chose que la Suisse ; la France, la tour Eiffel. J'étais toute contente.
Ce voyage est un bon souvenir.
Quand j'ai appris sa nouvelle maladie, j'étais triste, j'étais

très inquiète, je me faisais beaucoup de souci.
Elle essayait de garder le moral en haut.
Elle était courageuse.
Elle m'invitait malgré tout à souper chez elle.
Elle me faisait de bons petits plats. Je l'ai vue la dernière fois pendant mes vacances au chalet. Elle avait eu le courage de venir me voir avec son mari.
Après, je ne l'ai plus revue.
Je téléphonais et son mari me donnait des nouvelles.
Maintenant, elle n'est plus là.
Elle est partie pour le Bon Dieu.
Je pleure en pensant à elle.
Je pense à toutes les belles choses que j'avais faites avec elle : les sorties dans les magasins, les repas, les moments de discussion.
Je sentais qu'elle m'aimait bien. Elle savait que je l'aimais très très fort.
C'est bien qu'elle ne souffre plus mais elle me manque quand même.

Ghislaine

Creuser le trait

L'image de ce trait en creux, qui à la fois sépare et unit les pages d'un livre, évoque bien ce que nous ressentons en pensant à son départ et à tout ce qu'elle nous a apporté.

Mme Simone Reichenbach nous a quittés le 10 octobre 1998. Avec son décès, une voix s'est éteinte mais son écho résonne toujours dans nos cœurs tant le message qu'elle a transmis nous a enrichis.

Sur mon pupitre, qui fut sa table de travail durant 20 ans, ici à La Castalie, il me reste un livre qu'elle a rapporté de Belgique, où on l'avait appelée pour parler de l'humanisation des institutions.

Il s'agit du "Trait en creux", un livre qui traite de l'éthique et des services aux personnes vivant avec un handicap mental.



En cherchant constamment des solutions concrètes adaptées aux besoins spécifiques des personnes handicapées et de leur famille, elle nous a en effet appris à "creuser le trait" pour approfondir le dialogue avec la réalité et mieux en dégager le sens.

Sans compter son temps ni sa peine, elle a ainsi contribué activement à la mise en place des principales structures valaisannes pour personnes en difficulté. Ses choix n'ont pas toujours été les plus simples puisqu'elle a ouvert des institutions et défendu le droit à la différence quand tout le monde parlait d'intégration. Mais son souci d'offrir à chaque personne, quelle que fut la gravité de son handicap, une place de choix était plus fort que les slogans à la mode.

J'ai retrouvé dans ses notes un texte qu'elle a écrit en novembre 1981 à l'occasion de l'année internationale des personnes handicapées.

En voici quelques extraits qui nous rappellent la générosité de son approche.

"Vivre avec des handicapés en institution, c'est peut-être se trouver dans un endroit privilégié où l'on peut accepter et assumer les différences... Vivre avec une personne handicapée mentale, c'est surtout apprendre à reconnaître une personne qui est "autre", ... apprendre la communication, le dialogue; c'est porter un autre regard sur le monde où les vraies valeurs n'ont plus rien à voir avec l'argent, la réussite sociale, le succès, où les vraies valeurs sont plutôt dans l'effort pour une vie plus authentique, plus réelle avec une relation humaine favorisant la vie, même si celle-ci est fragile et entravée... Témoins d'un monde différent, leur présence nous oblige à repenser notre rythme, notre désir d'efficacité à tout prix, notre désir de réussite..."

*Si j'avais un souhait, c'est
que cette année nous
permette de les accueillir
mieux dans une société où
ils ont le droit de nous
rejoindre et que notre
relation soit faite d'estime
mutuelle".*

Ce souhait de Mme S.
Reichenbach reste d'une
grande actualité.
Il indique la voie à suivre et
donne toujours sens à nos
actions quotidiennes.

Michel Giroud
Directeur de la Castalie



Une mémorable fin d'après-midi

Ecrire quelques lignes à propos de Mme Simone Reichenbach est un exercice difficile.

Pionnière de l'éducation spécialisée en Valais, elle connaissait personnellement tous les pensionnaires de la Castalie et leur famille.

Les mots sont faibles quand il s'agit de parler d'humanité, de profond respect des personnes, d'écoute attentive et de disponibilité.

Toutes ces qualités, elle les a mises au service des pensionnaires et du personnel de La Castalie durant vingt ans.

Mon propos n'est pas de retracer une carrière pédagogique et de directrice, mais plutôt de décrire une situation particulière que j'ai vécue en sa compagnie.

C'était par une fin d'après-midi pluvieuse d'un dimanche d'octobre 1976.

Educateur en attente de formation, je travaillais dans un groupe composé de six personnes ayant un handicap.

Vers 17h., je recevais un appel de mon collègue : il était en panne et ne pensait pas pouvoir arriver avant 19h.

Avec courage, je commençai le travail habituel: toilettes et douches.

Alors que j'étais occupé dans une chambre, Amélie profita de mon absence pour jouer avec la douche et inonder la salle de bain !

C'est à cet instant que la porte d'entrée s'ouvrit et qu'entra celle que l'on appelait familièrement "La patronne".

En voyant mon air découragé, elle me demanda ce qui se passait et si j'avais besoin d'aide.

Après un instant d'hésitation, je répondis :

"Cela m'arrangerait bien si vous pouviez donner la douche à Amélie".

Elle déposa son manteau et entra dans la salle de bain. Une heure plus tard, Amélie était douchée, la salle de bain épongée, et les pensionnaires prêts pour le souper.

Mieux que des mots, son calme et son aide apportée au cours de cette soirée

m'ont fait comprendre qu'elle n'était pas "seulement" la directrice de l'institution, mais qu'elle était aussi capable de nous apporter son aide pratique en cas de besoin.

Il n'y aurait qu'un seul mot à rajouter Merci !

Jean-Paul Besson
Educateur



Poursuivre la voie tracée

C'est en 1976 déjà, à la Castalie, que j'ai eu l'occasion de faire sa connaissance.

Son accueil avait été chaleureux et j'ai pu apprécier son grand respect des pensionnaires et sa capacité à bien comprendre la problématique des parents face à certaines questions génétiques que nous tentions d'élucider.

Dès 1986, j'ai eu l'occasion de la côtoyer plus régulièrement dans mon activité de médecin responsable de la Castalie, et malgré six ans de travail commun, bien des aspects de son expérience passée, de sa vie et de ses pensées ne me sont pas bien connus.

Comment se faisait-il qu'une "Genevoise" connaisse si bien le dialecte suisse-alémanique, quelle avait été son activité si variée avant la direction de la Castalie, et pourquoi et même comment avait-elle pu se former dans ce domaine si nouveau de la déficience mentale.

Très rapidement elle était d'ailleurs devenue une personnalité de référence dans ce domaine.

Quelquefois, elle prenait le temps de nous raconter certains épisodes "historiques" de la scolarité spéciale en Valais, et des images me revenaient à l'esprit : par exemple, les toutes premières classes situées dans une annexe de l'hauila du collège où j'avais l'occasion d'entendre quelques rires d'enfants (probablement trisomiques) alors que je n'étais qu'un jeune collégien.

Bien d'autres enfants, que je connais actuellement comme adultes, ont eu l'occasion de suivre son enseignement.

Sa personnalité, sa philosophie, son respect de l'enfant handicapé, la collaboration avec la famille et l'exigence d'un travail de haut niveau de la part de ses collaborateurs sont certainement les secrets de cette réussite.

Les bénéficiaires en sont en premier lieu les enfants avec handicap mental et les polyhandicapés qui peuvent continuer à profiter de cette institution mais également les parents qui ont pu être entendus, valorisés dans leur propre travail.

Pour les parents les plus âgés, quel soucis de moins que de pouvoir confier leur enfant handicapé lorsque la santé ou le grand âge ne permettait plus un séjour en famille.

En parallèle à ces activités, Mme Reichenbach a fait profiter de son expérience et de ses connaissances des groupes de travaux qui

devaient élaborer au fil du temps les différentes structures scolaires, éducatives ou autres lieux d'occupation qui se sont créés dans le canton et en Suisse romande.

Elle a été membre très active de nombreuses associations dont les buts étaient l'aide aux personnes avec déficience intellectuelle.

Son renom ayant dépassé les frontières, elle a été appelée à organiser plusieurs congrès, et dès sa création, a fait partie du comité de l'association internationale de recherche scientifique sur le handicap mental (AIRHM).

Après sa retraite, avec l'aide de son époux, elle s'est passionnée pour l'histoire de la déficience mentale et des institutions, en particulier en Valais.

Malgré ses ennuis de santé, elle n'a pas ménagé son temps, soit pour la paroisse, soit au sein du Club Soroptimist de Monthey.

Elle a su s'intéresser aux aspects positifs d'un enfant et

de sa famille, chez qui à première vue, la plupart des personnes ne voient que des déficiences. C'est grâce à ce type d'approche, que l'on peut pleinement être utile auprès des familles et des enfants, rester à l'écoute des besoins, et progressivement, faire changer les mentalités des bien portants en vue de créer une société où chacun trouve sa place.

Gardons cette philosophie, restons ouverts à toutes les découvertes scientifiques, demeurons à l'écoute des besoins et nous pourrons ainsi poursuivre la voie tracée par Mme Reichenbach !

Dr Jean-Pierre Marcoz
neuro-pédiatre



Nous ne voulons pas terminer sans remercier également
Monsieur Reichenbach et lui adresser un hommage particulier.
Car une action comme Mme Reichenbach a menée ne peut se
concevoir que dans la mesure où le foyer est totalement engagé.
Vous n'avez pas eu la chance d'avoir vous-mêmes des enfants,
mais vous avez été par votre engagement,
bien plus papa et maman que beaucoup.

